

FEUX CROISES épisode n° 17

- Notamment de l'avoir trompée. Et j'ai eu la faiblesse de la croire.

Son triste petit rire sonna comme un regret, elle joignit les mains et ferma les yeux aux souvenirs qui ressurgissaient avec une telle vivacité. – On prend toujours le parti de l'opprimé ou de celui qui se fait passer pour tel... N'es-ce-pas ?

- En général oui...la rassura-t-il. Et ce n'était pas le cas ?

Son regard clair s'offrit à la question de Max avec franchise.

- Je ne sais pas au juste... trop jeune à l'époque pour être objective, j'ai tranché et choisi ma mère.
- Tu n'as plus revu ton père ?
- Non, dit-elle avec un mouvement de tête. Je me suis obstinée, j'ai refusé de le rencontrer, de répondre à ses lettres.

Par la suite, elle avait appris, de l'un de ses élèves, qu'atteint d'une maladie incurable, il s'était suicidé. : Dans la salle où il opérait. Par intraveineuse.

- De quoi souffrait-il ? demanda Max
- Parkinson... C'est une maladie neurologique affectant le système nerveux central, crut-elle bon d'ajouter. Elle se manifeste par un tremblement de repos, des troubles du tonus, par la suite une akinésie... Ses grands yeux débordaient de larmes : Il n'aurait plus été capable d'opérer... Et pour lui, je crois que c'était la seule chose qui comptait.
- - Ta mère ?

D'un léger haussement d'épaules, elle chassa le souvenir, lâchant sèchement un :

- Vite remariée... Et de plus avec un ami de mon père ! qui en disait long sur sa déception.

Un silence s'établit, alourdi de pensées tristes qu'elle se décidait enfin à lui livrer.

C'était la fin de mes études... poursuivit-elle, en essuyant ses larmes au mouchoir blanc qu'il lui tendait. J'ai rencontré Marek. Musicien, artiste de

toute son âme. Mon contraire... Nous nous sommes mariés et j'ai compris très vite que j'avais fait une nouvelle erreur. Elle eut un petit sourire contrit, un regard en biais, se moquant d'elle-même, avant d'ajouter d'une voix étouffée par sa peine. - Comme tu le vois, j'en commets beaucoup.

A son tour, il se força à sourire, l'enlaça étroitement et, lentement, comme une prière, psalmodia dans ses cheveux :

« Quand l'amour s'en va, l'espoir fuit...

L'amour fait songer, vivre et croire.

Il a pour réchauffer le cœur,

Un rayon de plus que la gloire,

Et ce rien, c'est le bonheur ! »

- C'est beau, dit-elle.
- Victor Hugo. Je pourrai te prêter le recueil.

- Quand donc cesseras-tu de mentir ? demanda Elvire.
- Je ne mens jamais, je brode et n'invente que rarement, reconnut sa sœur. - Nuance ! persifla Elvire.
- - Exactement ! J'invente à ma guise ce qui me plaît, selon les jours et mon humeur. Les rêves sont toujours bons à prendre du moment qu'ils m'éloignent de la réalité.
- - Et si par hasard, on ne te croyait pas ?
- - Primo, j'ignore le « on » dont tu parles, secundo il m'est égal que l'on me croit ou non, et tertio aujourd'hui je dis la vérité !

Sur ces mots, Palmyre fit une courte pause pour l'unique plaisir de lire, dans les yeux de sa jumelle, l'envie grandissante d'en savoir davantage. Contre toute attente, le regard d'Elvire se voulait muet.

- Donc, reprit Palmyre, j'affirme pour l'avoir vue de mes yeux, qu'une femme est ici.
- - Tu parles d'Elise,
- Il n'est pas question d'Elise !

Cette fois, Elvire ne put retenir son étonnement. Elle fronça de fins sourcils en signe de réflexion :

- Voyons un peu, une femme autre qu'Elise, chez nous ? Anna ? avança-t-elle, avec une petite moue d'incertitude.

Le sourire triomphant, Palmyre démentait d'un mouvement de tête. -Je ne vois pas, déclara sa sœur penaude, avant d'ajouter, non sans souffler son agacement : - Tu inventes, voilà tout ! Et une fois de plus !

Alors la vieille demoiselle, prenant sa sœur par la main, la tira, trotinant derrière elle, jusqu'à la cuisine et désignant d'un geste théâtral les restes du déjeuner préparé par Eva : - Vois ! Je n'invente pas !

- Oh ! s'exclama Elvire, enfin convaincue. Mon service à café ! Et tu sais... Evidemment...je sais ! - Qui ? - La Polonaise !

Les yeux d'Elvire, d'ordinaire escamotés à demi sous ses paupières tombantes, apparurent arrondis de curiosité. Une telle nouvelle concernant son fils, si tôt dans la journée, la rendait chancelante. Elle dut s'asseoir ! - Dieu du ciel, murmura-t-elle, d'une voix étouffée par la stupéfaction et, joignant les mains : - Une Polonaise...

- Pourquoi mêler Dieu à tout ça ? s'emporta Palmyre.
- - C'est que... Nous avons déjà eu une polonaise dans la famille...

C'était au tour de Palmyre de s'étonner : Une Polonaise, dans la famille ? Première nouvelle ! - Une Polonaise, reprit Elvire, il y a longtemps...

- Autant me confier tout de suite ce que tu me raconteras plus tard, s'emporta sa sœur. Ne finasse pas, gagnons du temps.
- C'est qu'il s'agit d'une sombre histoire que les familles préfèrent oublier. Cette Polonaise avait tourné la tête d'un de Bellefont et, il s'est pendu.
- Pendu ?
- - Oui, approuva Elvire à mi-voix, s'assurant de leur intimité par un regard circulaire. Les parents n'ont rien voulu entendre. La belle était sans le sou...
- Et cette lamentable histoire remonte à quand ?

- Oh ! hésita Elvire, balançant la tête de droite à gauche. Il y a...bien longtemps. Peut-être cent ans ... Peut-être plus...
- Ma pauvre sœur, se moqua Palmyre. Généralement, avec toi, les nouvelles ne vont pas vite ! Mais celle-là aura mis plus de temps que les autres ! J'ignore de qui tu la tiens !
- - De ma belle-mère, feu la mère de Félix ! se rengorgea Elvire.

Palmyre prit un temps pour regarder sa sœur, son exacte réplique. Nul besoin de miroir pour se contempler, regretta-t-elle une fois de plus.

D'un naturel sans grâce, elles avaient traversé le temps de façon identique. Physiquement, l'arthrose avait déformé les mêmes doigts, les années avaient ridé les mêmes joues, blanchi les mêmes tempes, courbé le même dos ! Mais les cœurs étaient différents. Ils l'avaient toujours été. C'était elle qu'aurait dû épouser Félix Desnoyers. Elle, qui l'aurait rendu heureux, qui l'aurait aimé, retenu... Mais il n'avait pas compris. Les hommes sont souvent incapables de trouver leur route. Et quand deux chemins se ressemblent à ce point, il y a de quoi perdre le plus malin. Elle s'était jouée quelquefois de leur ressemblance, en toute honnêteté, à petits mots sans importance et en riait encore à l'insu de sa sœur.

- Vous avez ce soir un esprit que je ne vous connais pas, avait murmuré le jeune fiancé, surpris et charmé, en lui baisant la main.
- Mais vous ignorez tout de moi, mon cher Félix...

Que ce temps était loin. Pourquoi diable fallait-il quand elle y pensait, qu'il revienne rosir ses joues comme alors ?

- Palmyre ! Palmyre, s'inquiétait sa sœur face à son silence.
- Alors reprenant pied comme au sortir d'un rêve, l'œil sévère et la parole sèche : - Un conseil, lâcha-t-elle l'index pointé en direction de son double. Cette nouvelle, replace-la dans un coin de ta tête où tu l'avais nichée ! Oublie-la et n'en parle à personne. Et surtout, surtout pas à Max !

à suivre

-
-

